

ms : Galilææ autem nomine reliquum hujus Provincie extra Nazareth territorium. Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, summo cum gaudio, cum omnia vidissent admirabilia opera, quæ fecerat Jerusalem in die festo Paschatis proximè præterito : et ipsi enim venerant ad diem festum, legi et consuetudini morem gerentes.

Vers. 46, 47. — Venit ergo iterum Jesus in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, seu minister regis, nempe Herodis Antipæ, tetrarchæ Galilææ, quem Galilææ honoris causâ regem appellabant : cujus reguli, seu regimi ministri filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset, quia Jesus

peuple, par le désir seulement d'être honoré d'eux ; mais c'est qu'il savait que ceux qui n'avaient aucune considération pour le maître qui était venu les instruire touchant leur salut, ne seraient pas disposés à recevoir avec respect, et à goûter la parole de la vérité, dont la douceur ne se fait sentir qu'aux personnes qui ont la docilité nécessaire, afin d'embrasser la foi. Il est vrai qu'il n'appartenait qu'à Dieu de donner aux Juifs cette onction intérieure, sans laquelle la vérité de la foi paraît amère au cœur de l'homme. Et il fit en effet à l'égard de plusieurs d'entre eux, qui embrassèrent dans la suite avec tant d'ardeur la religion de Jésus-Christ. Mais il avait ses raisons alors pour les laisser à eux-mêmes pendant quelque temps ; et peut-être qu'il voulait aussi comme les piqueur de jalousie par l'exemple même de la docilité des Galiléens, à qui les miracles qu'ils lui virent faire dans Jérusalem, inspirèrent une grande estime pour sa personne ; ce qui les porta à le recevoir avec joie.

Vers. 46 jusqu'à 49. — Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, lequel ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, alla trouver, etc. — Saint Chrysostôme relate ici de nouveau la foi des Samaritains, qui avaient cru au Sauveur sur les seules instructions qu'il leur donna. Et il croit que c'est pour donner un nouvel éclat au mérite de leur foi, que l'Évangéliste parlant de la ville de Cana en Galilée, fait souvenir que c'était là où Jésus avait changé miraculeusement l'eau en vin, comme pour marquer en quelque sorte, que si les Galiléens faisaient paraître tant d'estime pour Jésus-Christ, c'était pour avoir été témoins de ses grands miracles, au lieu que les habitants de Sichar l'avaient honoré comme le Sauveur du monde, sans avoir vu ses prodiges. L'Officier dont il est parlé ici, pour être un des officiers du roi Hérode, qui demeurait à Capharnaüm. Comme le bruit se fut répandu que Jésus venait de Judée en Galilée, et que le fils de cet officier était alors fort malade, il se latta de venir trouver Jésus-Christ, qu'il regardait comme un grand homme qui pouvait guérir son fils, mais non pas encore comme un Dieu ; car, s'il avait eu l'idée qu'il devait avoir de celui à qui il parlait, comme du Seigneur suprême de la nature, il se serait prosterné à ses pieds, pour le prier, non de venir avec lui dans sa maison, ce qui était inutile, mais de commander souverainement à la maladie mortelle de son fils de le quitter. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ paraît lui répondre avec quelque dureté, quoiqu'il témoignât avoir confiance en son secours : Si tous ne voyez, lui dit-il, des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. Mais n'était ce pas, dit saint Chrysostôme, une preuve de la créance de cet officier, de ce qu'il était venu trouver Jésus-Christ, et de ce qu'il le priait de secourir promptement son fils mourant ? Il est vrai, ajoute le même Saint, qu'il croyait déjà, mais d'une foi qui était encore très-faible. Et Jésus en lui répondant, comme il fait ici, ou admirait les

advenisset à Judæâ in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus ; incipiebant enim mori, id est, proximus erat morti.

Vers. 48, 49, 50. — Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, vos Capharnaüm, non creditis me Christum esse : cum tamen Samaritani sine miraculis crederent. Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Mortuum enim ab eo suscitari posse nondum credebat, imò ne quidem ab absente curari. Dicit et Jesus : Vade, filius tuus vivit. Dono animo esto : filius tuus jam rectè valet. Crediti homo sermoni quem dixit Jesus, et ibat.

Vers. 51, 52, 53. — Jam autem eo descendente, seu Samaritains qu'il venait de quitter, dont la foi n'aurait point été fondée sur les miracles, ou taxait en général l'infidélité des habitants de Capharnaüm, doit cet officier était, et où l'on sait que le Fils de Dieu fit tant de prodiges qui ne servirent qu'à augmenter d'une manière terrible le poids de leur condamnation.

Vers. 49, 50. — Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. — Le fils de cet officier était mourant, et le père demandait la guérison de son fils. Mais Jésus-Christ en guérissant la maladie corporelle du fils, ménageait en même temps la guérison spirituelle et du père, et de toute sa maison. Il paraît encore rampant basement vers la terre, lorsqu'il aurait dû s'élever en haut par la lumière de la foi ; et étant uniquement possédé de crainte de perdre son fils, au lieu de faire quelque attention aux paroles de Jésus-Christ, il ne songeait qu'à le presser de venir pour le guérir avant qu'il mourût. Mais s'il croyait qu'il était le pouvoir de l'empêcher de mourir, pourquoi ne croyait-il pas qu'il pût aussi le ressusciter après sa mort ? Le Fils de Dieu voulant donc guérir l'infidélité de cet officier, ou perfectionner sa foi encore trop faible, lui fit connaître tout d'un coup, par la certitude avec laquelle il lui dit que son fils était guéri, qu'il voyait par sa divine lumière les choses absentes comme les présentes, et qu'il avait un empire souverain sur la nature par sa seule volonté ; car en proferant cette parole : Votre fils se porte bien, il opéra par sa toute-puissance cette guérison miraculeuse, et d'au père dont il guérissait le fils, une assurance de ce qu'il ne voyait pas.

Il crut donc à la parole de Jésus, c'est à dire, que sur sa parole, il s'en retourna persuadé que son fils était guéri, quoiqu'il ne crût pas encore en lui, comme au Christ, et au Fils de Dieu. Car Dieu agitait pour guérir son âme, comme il se conduisit ordinairement dans la guérison spirituelle des hommes, ne les faisant arriver que peu à peu, et souvent après beaucoup de détours, au port du salut. S. Cyrille admire comment le père et le fils sont guéris en même temps, et l'un par l'autre. Car un seul, dit-il, et même commandement du Sauveur agit extérieurement sur le corps du fils, et sur l'âme de son père ; et il inspire la foi dans le cœur de ce dernier, en même temps qu'il rétablit la vie dans le corps de ce premier, faisant voir par cet admirable enchaînement de deux effets si miraculeux, la dépendance ou l'ordre de Dieu met souvent le salut des âmes, de celui des autres, et souvent même de quelques événements qu'il fait servir, comme il lui plaît, à l'exécution de ses saintes volontés.

Vers. 51, 52, 53. — Et comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent : Votre fils se porte bien. Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'était trouvé mieux, ils lui répondirent, etc. — Les serviteurs de cet officier vinrent au-devant de lui, non seulement pour lui annoncer l'heureuse nouvelle

redente domum, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret, optimeque valet. Interrogavit ergo horam ab eis, in qua melius haberet ; et dixerunt ei : Quia heri horâ septimâ quæ prince post meridiem apud nos respondet) reliquit eum febris. Cognovit ergo pater, quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit ; et credidit ipse, ex ejus scientiâ

de la guérison de son fils, mais peut-être aussi afin d'épargner la peine à Jésus de venir à Capharnaüm ; où ils s'attendaient qu'il dut venir pour guérir le fils de leur maître. Le père qui avait cru ce que le Sauveur lui avait dit, voulait néanmoins s'assurer encore plus de la vérité du miracle, par le soin qu'il prit de s'informer du temps précis où son fils avait été guéri. Et ayant su que c'était au moment même que Jésus lui avait dit : Allez, votre fils est guéri, il ne douta plus qu'une telle guérison ne fût tout à fait miraculeuse, et que Jésus-Christ n'eût fait ce prodige dans le même temps qu'il avait parlé. Ainsi regardant la guérison de son fils comme un effet de toute-puissance de celui qui avait commandé à la nature, et à qui la nature avait obéi, il crut, mais d'une manière bien différente de celle dont il avait cru jusqu'alors. Car l'Évangéliste marque ici, selon les Peres, qu'il crut véritablement en Jésus-Christ, comme au Fils de Dieu. Et sa foi se répandit en même temps sur tous ceux de sa maison, qui crurent aussi, que celui qui avait fait

Vers. 1, 5. — Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt Pharisei quod Jesus pueros discipulos facit, et baptizat, quam Joannes, reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam. Prudentia et charitatis est, invillite et peccati occasione non modo infirmis, sed improbis etiam subtrahere, quantum fieri potest. Credendum aliquando, aliâ resistendum hostibus veritatis : resistendum, cum veritatem impugnant ; credendum aliquando, et fugiendum, cum predicatorum et defensorum veritatis persequuntur : fugiendum, inquit, ut tutius veritas defendatur. Dei voluntas et gloria, Ecclesie utilitas, animarum salus, fides in ministerio, regule sint fugæ vel resistendi. Abiit Jesus in Galilæam relicta Judæâ, ut Phariseorum invidiam, et insidias ad tempus declinaret. Poterat ille quidem et presens ab his non teneri, si nollet ; non occidi, si nollet : sed quia in omnino quem gessit ut homo, hominibus in se credituris præbatur exemplum (quia unusquisque servus Dei non potest, si secesserit in alium locum, videns factorem fortis persequendum se, aut querentium in malum animam suam ; videretur autem sibi servus Dei peccare si faceret, nisi in faciendo Dominum processisset) : Fecit hoc ille magister bonus ut doceret, non quod timeret.

Vers. 6. — Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Fatigatur Deus pro creature suæ salute ; fatigatur ut nobis procuraret æternam quietem ; fatigatur in itinere ut nos querat errantes et perditos. Tibi fatigatus est ab itinere Jesus. Adremans fortem et infirmum Jesum : fortem, quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio quod Deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine labore facta sunt. Infirma, quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Fortitudo

tia et potentia Christum Deum esse agnoscentes, et domus ejus tota.

Vers. 54. — Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset à Judæâ in Galilæam. Hoc secundum miraculum edidit Jesus, cum in Galilæam secundo venisset.

un si grand miracle par son unique parole, était le vrai Christ, et le Fils du Dieu vivant.

Dans le temps de la loi nouvelle, nous ne devons pas, dit S. Chrysostôme, attendre que Dieu fasse des miracles pour l'honneur, et nous attachier inviolablement à lui. Le temps des miracles est en quelque sorte passé. Et notre foi, depuis l'établissement du Christianisme, doit être assez forte pour se sou tenir au milieu des plus grandes afflictions ; et des pertes les plus sensibles de nos proches ou de nos biens. C'est le caractère des fideles serviteurs de Jésus-Christ, de ceux qui sont pénétrés de reconnaissance pour tous ses bienfaits, de ceux qui aiment d'un amour ferme et généreux leur divin maître, de venir à lui non seulement lorsqu'il les traite avec indulgence, mais encore lorsqu'il les afflige et les châtie. Et c'est au contraire la marque d'un amour très-faible, d'un amour qui n'est que pure, de ne rendre à Dieu ce qu'on lui doit, que lorsqu'on reçoit de lui tous les biens que l'on désire.

Sensus Moralit.

Christi te creavit, infirmitas Christi te creavit. Fortitudo Christi fecit ut quod non erat esset : infirmitas Christi fecit ut quod erat non periret. Condidit nos fortitudinem, quæsit nos infirmitate sua. Fatigatus est ex itinere Jesus. Iter ipsius est caro pro nobis assumpta. Ideo fatigatus ab itinere, quod est aliud quam fatigatus in carne ? Deï pro nobis incarnati et fatigati vestigia sequamur : vite istius mortalis, statusque nostri labores et lassitudines pro ejus amore et gloria perferamus. Non sit otiosa quisque nostra, non voluptati serviens, sed indulgens necessitati ; ad Dei gloriam, et ad finem salutis nostre referatur, ut curato corpore, viribusque relectis, Deo serviamus alicuius, et in ejus opere, nostrique status officii ferventius laboremus. Hæc enim vita laboris est, non quietis.

Vers. 7. — Venit mulier de Samariâ haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. Mulieris Samaritanis adventum ad fontem prævenerat ac decreverat. Ubi verò adfuit, eam statim doctrinæ suæ retibus expansis ab æterno supplicare sibi proposuit celestis animarum venator. Mulier illa typus erat Ecclesie, non justificata, sed justificanda. Ventura enim erat Ecclesia de gentibus, alienigena à genere Judæorum. Audiamus ergo in illa nos, et in illa agnoscamus nos, et in illa gratias agamus pro nobis. Dicit ei Jesus : Mulier, da mihi bibere. Qui bibere querebat, idem ipsius multieris sitiebat.

Vers. 10. — Respondit Jesus, et dixit : Si scires domum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et didicisset tibi aquam vivam. Domum Dei est Spiritus sanctus. Hujus domi se ipsum largitorem insinuat. Cui enim convenit ea largiri quæ Dei sunt ? Nonne ei qui secundum naturam Deus est ? Aquam autem vivam appellat vivificum illud Spiritus

donum, per quod solum humana natura, quamvis perinde ac montani stipes prorsus arefacta, et omnis fructus eius prorsus diabolice fraude reddita, ad veterem naturam pulchritudinem revocatur, et vivificam gratiam ehibens, variis honorum generibus redimitur, et ad virtutis studium repullulans, uberrimos dilectionis divinarum ramos edit. Hinc Deus per prophetam ait: *Glorificavit sine bestia agri, dracones, et struthiones: quia dedit in deserto aquas, flumina in invio, ut darent potum populo meo, electo meo. Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit.*

Si scires donum Dei. Donum Dei gratia est: non datur ex meritis, quia ex ipsa est omne meritum. Si gratia Dei ex meritis esset, jam gratia non esset. Quis enim prior dedit illi, et retribuatur ei? Rom. 11, 55. Gratiam me quidem desiderare, aut petere possumus; imò nec ejus necessitatem et indigentiam nostram cognoscere sine gratia tenebris nostras illuminante, sine Spiritu Dei infirmitatem nostram adiuvante. Non enim sufficientes sumus cogitare aliquid ex nobis quasi ex nobis, sed omnis sufficientia nostra ex Deo est. Et quid oremus, sicut oportet, nescimus: sed Spiritus adjutat infirmitatem nostram. Christum Jesum, et gratie ipsius necessitatem cognoscere, primus est ad conversionem gradus. Mulier, si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, da mihi bibere, forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

VERS. 11, 12, 13. — Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum: qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum. Et verum est secundum hanc aquam, et verum est secundum quod significabat illa aqua. Etenim aqua in puteo, voluptas seculi est in profunditate tenebrosa; hinc eam hauriunt homines hydrum cupiditatum. Cupiditatem quippe, ait S. Augustinus, tract. 15 in Joan., n. 16, proni submitunt, ut ad voluptatem haustam de profundo perveniant; et fruuntur voluptate, procedente et praemissa cupiditate. Nam qui non prae miserit cupiditatem, pervenire non potest ad voluptatem. Pone ergo hydrum, cupiditatem, et aquam de profundo, voluptatem: cum pervenerit quisque ad voluptatem seculi hujus, cibum est, potus est, lavacrum est, spectaculum est, concubitus est; nunquid non iterum si is? Ergo de hac aqua qui biberit, sitiet iterum: Qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum.... Satiabimur, inquit rex propheta, in bonis domus tuae, Psal. 64, 5. De qua ergo aqua daturus est, nisi de illa de qua dictum est: Apud te est fons vitae? Nam quomodo sitient, qui inebriabuntur ab ubertate domus tuae? Psal. 55, 10.

VERS. 14. — Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. Sicut enim si quis fontem in se ipso intus haberet, non stiret unquam, ita qui hanc aquam habuerit, Spiritum sanctum scilicet in animâ suâ inhabitantem, fontem omnium bonorum caelestium, nullam sitim bonorum terrenorum patietur, charitate cor ejus implente. Id quidem perfectè non fit in hac mortali vitâ, in qua perpetua penè pugna est cupiditatem inter et chari-

latem. Sed charitas sanctos penitus implebit in aeterna vitâ, omni cupiditate omnino exclusâ et absumptâ, cum mortale hoc induerit immortalitatem; et corruptibile hoc induerit incorruptionem. Fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. Omne scilicet datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens à Patre luminum; et humiliter gratiarum actione electorum in quos descendit, ad originem suam juxta ascendit, illosque tandem Deo perfectè conjungit, et ad vitam aeternam evehit.

VERS. 15. — Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam hinc haurire. Ad laborem indigentia cogebat, et laborem infirmitas recessabat. Nondum audiebat dicentem: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Initium gratiae, desiderium gratiae est. Hic prima gratiae interioris operatio, ut desideretur, et desiderata per orationem postuletur. Domine, da nobis hanc aquam, Spiritum sanctum tuum, gratiam tuam, ut non sitiamus, nisi te fontem aquae vivae. Fac ut gratia tua sit in nobis perennis instar fontis, non raptim transiens ut torrens, ut nec hinc tribulationis, nec estate prosperitatis deficiat. Estas probat fontem vel torrentem: tentatio, aut gratia sit fons in nobis, vel torrens, qui pravarum cupiditatum aestu siccat. Cupiditas et iniquitas laborem semper adiungunt habet, comitem semper difficultatem, quod infelix anima fatigatur in crenosâ voluptatis viâ. Lassati animus in viâ iniquitatis et perditionis, ambulavimus viis difficiles, Sap. 5, 7. Puteus altus est. Ex hac aqua bibunt hanc aquam, et peccora. Gratia verò et charitas infirmabilem suavitatem et facilitatem in bono secum affert, cum facit plus delectare quod Deus praecipit, quam delectat quod impedit. Etenim Dominus dabit benignitatem, Psal. 85, 15, sive, ut S. Augustinus legit, suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum. Quae verba sic explicat S. Augustinus in Psalmum citatum, n. 35: Cum ergo caperis odisse peccata, et confiteri Deo, cum te delectationes illicitae rapiunt et ducunt ad ea quae tibi non prosunt, ingenisce ad Deum: et confitens illi peccata tua, mereberis ab illo delectationem, et suavitatem justitiae faciendae dabit tibi, ut incipiat te delectare justitiam, quem primo delectabat iniquitas: ut qui primo gaudebas in ebrietate, gaudeas in sobrietate; et qui primo gaudebas de furtis, ut tolleres hominam quod non habebas, quaeras donare non habenti quod habes: et quem delectabat rapere, delectet donare; quem delectabat spectare, delectet orare; quem delectabant cantica nugatoria et adulterina, delectet hymnum dicere Deo, currere ad Ecclesiam, qui primo currebas ad theatrum. Unde nata est ista suavitas, nisi quia Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum?

VERS. 16, 17. — Dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum, et veni huc. Respondit mulier, et dixit: Non habeo virum. Dicit ei Jesus: Bene dixisti. Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir; hoc verè dixisti. Altera gratiae operatio in homine, est agnitio, horror, et confessio peccati. Nam habeo virum.... Dominus, ut video, propheta es tu

Quinque viros priores animae, quinque sensus corporis mysticè S. Augustinus exponit. Quando enim quisque nascitur, antequam possit uti mente atque ratione, non regitur nisi sensibus carnis. Anima in pueru perulo quod auditur, quod videtur, quod olet, quod sapit, quod tactu sentitur, hoc appetit aut fugit. Appetit quidquid mulcet, fugit quidquid offendit hos quinque sensus. Hos enim quinque sensus mulcet voluptas, offendit dolor. Secundum hos quinque sensus tanquam quinque viros, prius vicit anima, quia istis regitur. Quare autem viri dicti sunt? Quia legitimi. A Deo quippe facti, et à Deo donati animae. Infirma est adhuc quae istis quinque sensibus regitur, et sub istis quinque viris agit: et ubi venerit ad annos exserendae rationis, si eam susceperit optima disciplina et doctrina sapientiae; quinque illis viris ad regendum non succedit nisi vir verus, legitimus et illis melior, et qui melius regat, et qui ad aeternitatem excolat, ad aeternitatem instruat. Nam isti quinque sensus non ad aeternitatem nos regunt, sed ad ista temporalia vel appetenda, vel fugienda. Ubi verò intellectus sapientiâ imbutus regere coepit animam, scilicet jam non solum fugere fontem, et ambulare in equali quod oculi ostendunt animae infirmæ, nec tantum canorus voces suaviter audire, dissonasque repellere; vel blandis odoribus delectari, putresque respicere; aut dulcedine capi et amaritudine offendere; aut lenibus vulceri, et asperis laedi. Ista enim omnia infirmæ animæ sunt necessaria. Quid ergo regimini adhibetur per illum intellectum? Non alta et nigra discreturæ est, sed justa et iusta, bona et mala, utilia et inutilia, castitatem et impudicitiam, hanc ut amet, istam ut vitet; charitatem et odium, in hac ut sit, in illo ut non sit. Hic vir quinque illis viris in illâ muliere non successerat. Ubi enim non succedit ille, error dominatur. Nam cum caperit anima copas esse rationis, aut à sapiente mente regitur, aut ab errore: sed error non regit, sed perdit. Post istos ergo quinque sensus mulcet adhuc errabat, et error eam ventilabat. Error autem iste non erat legitimus vir sed adulter: ideo ei Dominus ait: Bene dixisti, quia non habeo virum. Quinque enim viros habuisti; quinque te sensus carnis primo rexeant; venisti ad aetatem utendae rationis, nec ad sapientiam pervenisti; sed in errore incidisti. Ergo post illos quinque viros et iste quem habes non est tuus vir. Et quid erat, si vir non erat, nisi adulter? Voca itaque non adulterum, sed virum tuum; et ut intellectus me capias, non erres de me aliquid falsum sentias. Adhuc enim errabat mulier, quæ aquam illam cogitabat: cum jam Dominus de Spiritu sancto loqueretur. Quare errabat, nisi quia adulterum, non virum habebat? Tolle ergo hinc istum adulterum qui te corrumpit, et vade, voca virum tuum. Voca, et veni ut intelligas me. Dicit ei mulier: Domine, video quia propheta es tu. Carpit venire vir, nondum plene venit. Prophetam Dominum putabat. Erat quidem et propheta, nam de seipso ait: Non est propheta sine honore nisi in patria sua, et Luc. 4, 24. Item de illo dictum est ad Moysen: Propetam eis suscitabo de fratribus eorum similes tui; Deuterom. 18, 18. Similem scilicet ad formam carnis, non ad eminentiam majestatis. Proinde

jam non multum errat mulier ista: Video, inquit, quia propheta es tu. Incipit vocare virum, adulterum excludere. Hæc verba sunt S. Augustini, tract. 15 in Joan., n. 21, 22, 23. Vide et lib. Question. 85, q. 64. VERS. 22. — Veni hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabant Patrem in spiritu et veritate. Samaritanos et Judæos à veris excipit adoratoribus: et quamvis meliores Judæos, venturis tamen longè deteriores, quanto figura veritate inferior est, indicavit: Ecclesiam autem significat, quoniam verus et debitus Deo cultus in ipsâ est. Qui igitur sunt veri adoratores? Qui nullo loco divinum cultum circumscribant, qui Deum in spiritu colunt, sicut et Paulus: Cui servo, inquit, et in spiritu meo, in Evangelio Filii ejus... Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo pascitentem, rationabile obsequium vestrum. Per spiritum autem, incorporatum significat. Opus est enim incorporari cultum etiam talem esse, et per incorporatum quod est in nobis, hoc est, per animam et omnino munditiam offerri. Spiritus est Deus, et eos qui adorant, in spiritu et veritate adorare oportet. Nam cum et Judæi et Samaritani neglectâ animâ munditiæ corporis plurimum studerent, ideo non ablutione et ornatu corporis, sed mente dicit adorandum. Quoniam nec pecora, non vitulos, sed te totum Deo offeras sacrificium; sic viventem hostiam exhibebis. In veritate enim adorare oportet: nam quæ superiori tempore figura erant, halocausta, sacrificia, incensum, non sunt amplius, sed omnia veritas. Non enim caro, sed male circumcudentes sunt cogitationes, et nos ipsos crucifigere, et irrationales auferre cupiditates oportet atque mactare.... Hæc apud S. Joan. Chrysost., hom. 55.

Veri adoratores adorabant Patrem in Spiritu et veritate. Non jam in monte, non Jerusalem, sed in Ecclesia catholica, in qua unâ, non in ullâ aliâ congregatione vel sectâ, veri sunt adoratores: in qua unâ est verum sacrificium tam externum et visibile, oblatio munda, victima salutaris, quæ in omni loco, toto orbe, ubicunque christiana catholica religio diffusa est, verò Deo offertur, tum internum, ejus visibile sacrificium signum est; scilicet sacrificium contritio cordis et casti corporis, in spiritu charitatis, qui filiorum et verorum Christianorum spiritus est; in veritate et puritate fidei, nullis erroribus admixta, qui catholicorum est caracter. Ergo intus age totum. Et si forte quaeris aliquem locum illum, aliquem locum sanctum, intus exhibe te altum Deo. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos... In templo vis orare, in te ora. Sed prius esto templum Dei, quia ille in templo suo audit orantem.

VERS. 25-26. — Dicit ei mulier: Scio quia Messias venit; cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus: Ego sum qui loquor tecum. Ita se Christus simplicibus manifestat. Samaritidem intus in animo docet, eamque ad sui cognitionem sensum adducit, et mysteria revelans, quæ sapientibus et prudentibus abscondit. Illi annuntiat omnia. Quid enim illi scindum superest, qui Deum verum et Christum Jesum

novit? *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.* Gratias illi perpetuas agamus, qui venit in mundum propter nos, ut nos doceret omnia ad salutem necessaria. Illum audiamus in Scripturis Sacris nobis loquentem, qui Samaritana: mulieri loqui, et illam altissima Religionis mysteria docere dignatus est. Evangelium non solum audiamus et legamus, sed in tabulis cordis carnalibus inscriptum geramus; ejus sententias, historiam, præcepta, verba, miracula, exempla Christi Jesu Domini nostri frequenter animo repetamus, ut mundetur ac sanctificetur. Nam si in quacunque domo Evangelium est, illic diabolus ingredi non audeat: quando minus animam ei assiduâ lectione familiarem neque demon, neque peccatum attingit? Sanctifica igitur animam, sanctifica corpus: hoc contingat, si Evangelium semper et in animo habueris, et in lingua. Quod si lingue obscenitas animam coinquinat, perspicuum est spiritali lectione eam sanctificari, et gratiâ Spiritus sancti affatim perfundi. Divini cantus sunt Scripturæ; hinc nobis et animæ nostræ effectibus remedium petamus, cujus utilitatem si intueremur, incredibili et attentione vacaremus. Ita S. Joan. Chrysost., hom. 35 in Joan.

Vers. 27. — *Et continuò venerunt discipuli ejus: et mirabantur, quia cum muliere loquebatur, etc.* Mirabantur Christi facilitatem, et incredibilem humilitatem, quod pauperem et Samaritanam mulierem tam benignè alloqui non desingeretur. Mirabantur quia quærebant perditam, qui venerat quære quod perierat. Bonum mirabantur, non malum suspicabantur. Deus qui masculum et feminam condidit, utriusque sexui fidei et gratiæ suæ dona gratis distribuit. In Christo Jesu non est masculus neque femina. Hoc sibi exemplum proponant Ecclesie pastores et doctores, nec prodesse rennant mulieribus. Non enim voluntatem suam, sed prædicationis utilitatem sequi oportet. Major plerumque in feminis docilitas quam in viris, pietas major, uberiora Dei dona, qui infra mundi ætatem, ut nemo in conspectu ejus gloriatur. Veritatem à diaboli caveant insidias angelici ministri; cum mulieribus converseantur in omni castitate, vitam familiaritatem vitent: nec frequentia sint, nec diuturna eorum cum mulieribus colloquia, nec profana sint, sed de rebus duntaxat ad salutem spectantibus; nec clandestina; et neque nobilibus magis ac divitibus, vel ingenio aut forni præstantioribus, quam pauperibus, ignobilibus, simplicibus, spiritaliter sacri ministerii curam impendant. *Et mirabantur, quia cum muliere loquebatur.*

Vers. 28, 29. — *Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus: Venite et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci: nimis ipse est Christus? et Victric corporæ curæ, inquit S. Cyrillus, et quæ stultis voluptatibus sæpè succubuerat, carnis usum necessarium defraudat, cibumque et potum aspernat, in altum statum per fidem reformatur. Stultum verò charitatem virtutum optimam amplexa, quod sibi oblatum est bonum, citato in urbem*

cursum studiosè ac ferventer annuntiat. Inclamabat enim ei intus ad aurem cordis Christus Jesus: Gratias accepisti, gratis date. Hinc discamus non esse nobis imitandum ignavam illum servum, qui talentum homini defodit, sed illud exercere conatur, et alios ad Christi cognitionem et amorem verbo et exemplis adducere. Quod celeberrima illa mulier egregiè præstat, quæ bonum sibi oblatum aliis communicat; quam hactenus hæuserat hydriam domum domo reportans, sed divinâ potius ne castitatis gratiâ, sapientissimæque Sacerdotis doctrinâ mentem plenam gerens. S. Cyrill., lib. 2 in Joan.

Reliquit hydriam suam mulier. Audito: *« Ego sum qui loquor tecum, »* et recepto in cor Christo Domino, quid faceret, nisi jam hydriam dimitteret, et evangelizare curreret? Projicit cupiditatem, et properat annunciare veritatem. Discant qui volunt evangelizare, projiciant hydriam ad puteum. Ita S. Aug., Tract. 19 in Joan., n. 30.

Considera mulieris studium, sapientiam considera. Venerat haurienda aquæ gratiâ; et cum veram fontem invenisset, contempsit alterum, ut non exemplo, licet parvo, admoneret, spiritualium gratiâ secularia omnia esse nobis contemnenda, neque eorum, nisi ad necessitatem, ullam rationem habendam; quod et Apostoli fecerant, et hæc mulier. Si quidem illi à Jesu vocati, relictæ reliquerunt, hæc sponte suâ reliquit hydriam, et Dei gratiâ præveniente Apostolico munere fungitur: neque unquam aut alterum, ut Andreas et Philippus, sed universam advocat civitatem, et populum ad Christum adducit. Ita S. Joan. Chrysost., hom. 35 in Joan.

Reliquit hydriam suam mulier. Non fert hydriam, sed refert gratiam. *« Vacua videtur reverti onere, sed pleni reveritur sanctitate. Quæ peccatrix advenerat, reveritur predicatrix. Et quæ hydriæ vasculum amiserat, Christi plenitudinem reportabat: in nullo civitati suæ inferens detrimentum. Etenim si aquam civibus non intulit, tamen fontem salutis innoxit (1).* Qui verè conversus ad Christum est, rerum terrenarum obliviscitur, abjicit onera, reliquit impedimenta, cupiditates refronat, renuntiat voluptatibus, non solum pro celestibus donis acceptis gratias agit; sed gloriæ Dei et salutis animarum zelo fervens, de Deo cum aliis colloqui amat, ad ejusque notitiam et amorem omnes invitare et adducere opportunitate datâ. *Venite, et videte: unquam ipse est Christus?*

Vers. 34. — *Mens cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.* Opus Dei, animarum salus, Pastoris cibus ac delicia sint. Pastoralis munere ac ministerio nihil in orbe majus aut excellentius: in eo tamen non diligenda celsitudo et excellentia, sed Dei voluntas; sacris insistendum functionibus, non quia nobis, sed quia Deo placeat. Diligendum opus, non quia nostrum, sed quia Dei est: ab ipso, et propter ipsum inchoandum et perficiendum, qui omnis boni principium et finis est. Spiritus

(1) Hæc verba sunt antiqui Patris in serm. de Eleonora et muliere Samarit., olim edito sub S. Ambrosii nomine.

sanctus loquitur per os predicatoris, fideique et charitatem in corde producit auditoris. Pari humilitate ac fervore in apostolice ac pastoralis munere laborandum est, ne cum opus Dei in aliis perficere conamur per doctrinam, opus suum in nobis periciat diabolus per superbiam. Apis imitanda, quæ supervolitat mellis suo, ne hærens neclatur et sulcoctur. *In mellis copia non frustra pennas habet apicula; necit enim hærentem.* Opus ergo Dei perficientes in Spiritu Christi Jesu, cum illo dicamus: *Ego non quero gloriam meam. Et: Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

Mens cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, etc. Christus Jesus seipsum futuris orbis magistris, pastoribus, prædicatoribus, doctoribus, exemplum statuit accerrimi et præclarissimi ad docendum scientiam salutis, et ad animarum conversionem studii, cui necessaria corporis etiam postulantur. Nam cum suavissimum sibi eum cibum esse dicit, nimirum facere voluntatem ejus, à quo missus est, et perficere opus ejus, apostolici ministerii munus describit. Docendi enim curæ intentus esse illos duntaxat oportet, et à carnis delictis in tantum recedere, ut vix necessariam obsequium admittant, quod ad vitam conservandam exhibetur.

Vers. 35. — *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albae sunt jam ad messem.* Quot nationes quas Deus vocat ad fidem? Quot peccatores ad penitentiam excitandi? Quam ampla messis evangelicis operariis designata? Levate igitur oculos vestros, rogate Dominum ut mittat operarios in messem suam: ad gentes que eum non noverant, et nomen ejus non invocaverunt; et in agrum Domini, et in messe ejus laborate, quicumque ad hoc vocati estis, et zelo salutis animarum, fideique propagandæ flagrantis. *Æternæ vitæ promissio, animarum salus, perfectio corporis electorum, gloria Dei tam seminatores quam messorum coronantis, et sui fruitione beatificantis, ad laborem vos accendant. Et qui metit, mercedem accipit et congregat fructum in vitam æternam: ut et qui seminavit, simul gaudeat et qui metit.*

Vers. 38. — *Ego misi vos metere quod vos non laborastis: alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.* Qui laboraverunt? Ipse Abraham, Isaac et Jacob. Legite labores eorum: in omnibus laboribus eorum prophætia Christi; et idè seminatores, et Moyses et ceteri patriarchæ, et omnes prophætæ; et quanta pertulerunt in illo frigore, quando seminabant? Ergo jam in Judæa messis parata erat. Merito ita tanquam matura segēs fuit, quando tot hominum millia pretia rerum suarum afferbant, et ad pedes apostolorum ponentes, expeditis homeris et à sarcinis secularibus, Christum Dominum sequebantur. Verè matura messis. Quid inde factum est? De ipsâ messe ejeta sunt pauca grana, et seminata: et vernat orbem terrarum, et surgit alia messis que in fine sæculi metienda est. De istâ messe dicitur: *Qui et seminavit in lacrymis, in gaudio metent.* Ad istam et messem non apostoli, sed angeli mittentur. Messo-

res, inquit, angeli sunt. Ista ergo messis crescit inter cæzanas, et expectat purgari in fine. Illa verò messis jam matura erat, quò prius missi sunt discipuli, et ubi prophætæ laboraverunt. Ita S. August., tract. 15 in Joan., n. 32.

Non extollatur operarii evangelici, cum viderent colligunt messem; in enim sæpè fructus est, precam, laborum, patientiæ aliorum: et alioqui totum Deo tribuendum est, quo adjuvante verbum seminatur, crescit, maturescit, colligitur, et in horreum inferitur.

Vers. 40, 41. — *Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnorum. Hic cum audisset quia Jesus adveniret à Judæa in Cællæam, abiit ad eum, et rogavit eum ad descendendum, et sanare filium ejus, etc.* Utiles sunt ad salutem calamitates, siquidem ad Deum nos revocant: *Multiplicatae sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt... Cum occideret eos, quærebant eum, et reverterebuntur; et diffundit verbum ad eum.* Et rememorati sunt quia Deus adjuvor est eorum: et Deus excelsus redemptor eorum est. Ad Christum Jesum accedamus, illicque supplicemus humiliter, non solum ut sanet ægritudines corporis nostri, sed in primis ut infirmitates animæ nostræ incipientis mori, et in summo salutis periculo constituit, sanare dignetur. Miraculum gratiæ suæ ut operetur, credamus illum esse Salvatorem mundi, posse justificare impii, morbos animarum solo verbo posse curare, quin etiam mortuam animam suscitare. Ne imperfecta sit fides nostra, ut fides reguli, cujus filius infirmabatur Capharnorum, qui potentiam ac beneficentiam Christi temporibus et locis circumscriptam putabat: ne cum ipso audiamus: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.*

Vers. 50. — *Dixit ei Jesus: Vade, filius tuus vivit. Credit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.* Christi sermoni credidit, ipso Salvatore fidem in corde ejus incitante, et postea perlicente, cum servi nuntiaverunt puerum in pristina valitudine subitò restitutum; cessante febre ipsa hora quæ dixit ei Jesus: *Filius tuus vivit.* Miraculum duplex operatus est Jesus, unum in corde patris, in quo sanavit incredulitatem; alterum in filii corpore, à quo dispulit febrem. Sana, Domine, incredulitatem nostram, adauge et corrobora in nobis fidem: verbo tuo febrem abige, cupiditatum nostrarum æstum extingue; fac ut sermonibus tuis credens, in viâ mandatorum tuorum simplici obedienti ambulem ad domum celestem et æternam. Dic Ecclesia pro me, similibusque mihi peccatoribus coram divina tuâ Majestate genenti: *Filius tuus vivit.*

Vers. 55. — *Et credidit ipse, et domus ejus tota.* Cum ad Deum per ejus gratiam conversi estis, cum insigne aliquid beneficium ab illo accepistis, non solum gratias illi privatim referre debetis, dicentes: *Benedicte, anima mea, Domino, et non obliviscet omnes retributiones ejus; qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas: qui redimit de-*

interitū vitam tuam : verum etiam operam dare oportet ut filii vestri ac domestici credant, fidemque san-

CAPUT V.

1. Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

2. Est autem Jerosolymis probatica piscina, que cognominatur hebraicè Bethesda, quinquè porticus habens.

3. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aque motum.

4. Car Fango du Seigneur descendait à certain temps dans cette piscine, et en agitait l'eau ; et celui qui y entra le premier après que l'eau avait été ainsi agitée, était guéri, quelque maladie qu'il eût.

5. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente huit ans.

6. Jésus l'ayant vu couché par terre, et sachant qu'il était malade depuis fort long temps, lui dit : Voulez-vous être guéri ?

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été agitée ; car pendant que je vais, un autre y descend avant moi.

8. Jésus lui dit : Levez-vous ; emportez votre lit, et marchez.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri ; et prenant son lit, il commença à marcher. Or, ce jour là était un jour de sabbat.

10. C'est pourquoi les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : C'est le jour du sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre lit.

11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit, et marchez.

12. Ils lui demandèrent : Qui est donc cet homme qui vous a dit : Emportez voire lit et marchez.

13. Mais celui qui avait été guéri, ne savait lui-même qui il était ; car Jésus s'était retiré de la foule du peuple qui était en ce lieu-là.

14. Depuis, Jésus rencontra cet homme dans le temple, et lui dit : Vous voilà guéri ; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.

15. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

16. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

17. Mais Jésus leur dit : Mon Père ne cesse point d'agir ; et j'agis aussi.

18. C'est pour cela donc que les Juifs cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que, non seulement il ne gardait pas le sabbat, mais qu'il disait même que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu. Sur quoi Jésus répondit, et dit :

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne saurait rien faire de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père : car tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi comme lui,

20. Parce que le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce qu'il lui-même ; et il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci ; en sorte que vous serez vous-mêmes dans l'admiration.

ctis operibus testentur, ut Christus in familia vestra regnet. *Credidit ipse, et domus ejus tota.*

CHAPITRE V.

1. Après cela était la fête des Juifs ; et Jésus s'en alla à Jérusalem.

2. Or, il y a à Jérusalem une piscine des brebis appelée en hébreu Bethesda ; et elle est environnée de cinq galeries ;

3. Dans lesquelles étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, et d'autres qui avaient des membres desséchés, qui tous attendaient le mouvement de l'eau ;

4. Car Fango du Seigneur descendait à certain temps dans cette piscine, et en agitait l'eau ; et celui qui y entra le premier après que l'eau avait été ainsi agitée, était guéri, quelque maladie qu'il eût.

5. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente huit ans.

6. Jésus l'ayant vu couché par terre, et sachant qu'il était malade depuis fort long temps, lui dit : Voulez-vous être guéri ?

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été agitée ; car pendant que je vais, un autre y descend avant moi.

8. Jésus lui dit : Levez-vous ; emportez votre lit, et marchez.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri ; et prenant son lit, il commença à marcher. Or, ce jour là était un jour de sabbat.

10. C'est pourquoi les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : C'est le jour du sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre lit.

11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit, et marchez.

12. Ils lui demandèrent : Qui est donc cet homme qui vous a dit : Emportez voire lit et marchez.

13. Mais celui qui avait été guéri, ne savait lui-même qui il était ; car Jésus s'était retiré de la foule du peuple qui était en ce lieu-là.

14. Depuis, Jésus rencontra cet homme dans le temple, et lui dit : Vous voilà guéri ; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.

15. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

16. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

17. Mais Jésus leur dit : Mon Père ne cesse point d'agir ; et j'agis aussi.

18. C'est pour cela donc que les Juifs cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que, non seulement il ne gardait pas le sabbat, mais qu'il disait même que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu. Sur quoi Jésus répondit, et dit :

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne saurait rien faire de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père : car tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi comme lui,

20. Parce que le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce qu'il lui-même ; et il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci ; en sorte que vous serez vous-mêmes dans l'admiration.

21. Sicut enim Pater suscitavit mortuos, et vivificavit, sic et Filius, quos vult, vivificat.

22. Neque enim Pater judicat quemquam, sed omnem judicium dedit Filio.

23. Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem : qui non honorificavit Filium, non honorificavit Patrem qui misit illum.

24. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit à morte in vitam.

25. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent.

26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso.

27. Et potestatem dedit et judicium facere, quia Filius hominis est.

28. Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei.

29. Et procedent qui bona lecerunt, in resurrectionem vite ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.

30. Non possum ego à meipso facere quiddam : sicut audio, judico, et judicium meum justum est : quia non quero voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.

31. Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

32. Alius est qui testimonium perhibet de me : et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me.

33. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati.

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio : sed hæc dico, ut vos salvii sitis.

35. Ille erat lucerna ardens et lucens : vos autem voluntis ad horam exultare in luce ejus.

36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne : opera enim que dedit mihi Pater, ut periclam ea, ipsa opera que ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me.

37. Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibet de me : neque vocem ejus nunquam audistis, neque speciem ejus videristis.

38. Et verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem misit ille, huic vos non creditis.

39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me.

40. Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.

41. Claritatem ab hominibus non accipio.

42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

43. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab

21. Car comme le Père ressuscite les morts, et leur donne la vie, de même le Fils donne la vie à qui il lui plaît.

22. Car le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger,

23. Afin que tous honoront le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé.

24. En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit en celui qui m'a envoyé, à la vie éternelle, et il ne tombe point dans la condamnation ; mais il est déjà passé de la mort à la vie.

25. En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et qu'elle est déjà venue où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et où ceux qui l'entendront, vivront.

26. Car comme le Père a la vie en lui-même, et il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.

27. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme.

28. Ne vous étonnez pas de ceci, car le temps viendra où tous ceux qui sont dans les sépulchres, entendront la voix du Fils de Dieu.

29. Et alors ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront pour ressusciter à la vie ; mais ceux qui en auront fait de mauvaises, sortiront pour ressusciter à leur condamnation.

30. Je ne puis rien faire de moi-même ; je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste, car je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

31. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véritable.

32. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il en rend est véritable.

33. Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

34. Mais pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage ; mais je dis ces choses, afin que vous soyez sauvés.

35. Cet homme était une lampe ardente et luisante ; et vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière.

36. Mais pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que mon Père m'a données à faire, ces œuvres que je fais, rendent témoignage de moi, que c'est mon Père qui m'a envoyé.

37. Et mon Père qui m'a envoyé, a rendu lui-même témoignage de moi ; mais vous n'avez jamais entendu sa voix ; ni vu sa face.

38. Et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point en celui qu'il a envoyé.

39. Vous lisez avec soin les Écritures, parce que vous croyez y trouver la vie éternelle ; et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

40. Et cependant vous ne voulez pas venir à moi, pour recevoir la vie.

41. Je ne tire point ma gloire des hommes :

42. Mais je vous connais, que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.

43. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas : si un autre vient en son propre nom, vous le recevez.

44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recher-